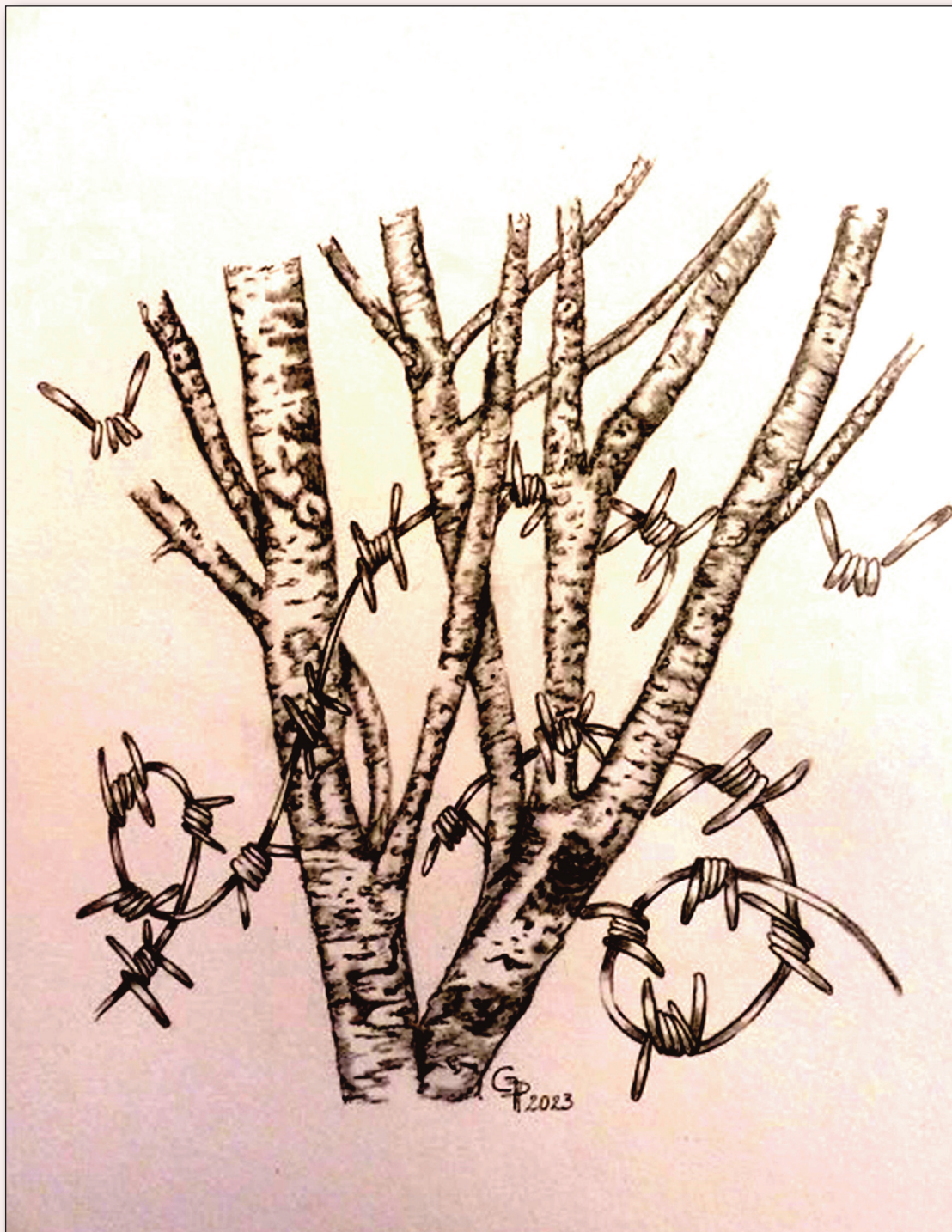


MÉMOIRE VIVE

des convois des 45000 et des 31000 d'Auschwitz-Birkenau



Au moment où nous « bouclons » notre bulletin ...

... consacré au voyage de juillet dernier, l'actualité internationale est catastrophique et nous interpelle. Les guerres qui s'y déroulent sont de natures bien différentes et méritent des analyses qui dépassent le cadre de ces quelques lignes, mais il n'est pas possible de garder le silence.

Les élections en Europe confirment le renforcement de l'extrême droite.

L'agression de l'Ukraine se poursuit sans horizon de retour à l'intégrité des frontières, préalable à un cessez le feu.

Le conflit du Haut-Karabakh s'est déroulé dans l'indifférence générale.

L'explosion de violence à Gaza est insoutenable.

Les prises d'otages, les assassinats, les agressions sexuelles sont inadmissibles tout comme le sont les bombardements de civils et les destructions massives, si des partisans de la Paix existent bien dans chaque camp, ni le Hamas ni le gouvernement israélien ne sont prêts à renoncer à leurs politiques extrémistes. Le seul positionnement, même si cela paraît inatteignable immédiatement c'est le respect des résolutions, du droit international et humanitaire.

L'augmentation des actes antisémites est inacceptable et doit être condamnée sans ambiguïté. Ce n'est pas la force et le renforcement de la haine qui permettra de trouver des solutions pour assurer la sécurité de tous et construire une solution politique à deux états.

La communauté internationale a une lourde responsabilité dans ce qui se passe aujourd'hui en ayant notamment contribué à l'échec de la mise en œuvre des accords d'Oslo. Sachons écouter les voix qui recherchent d'autres solutions que les armes et la terreur. Si les États européens avaient réagi dès le réarmement de l'Allemagne, s'ils avaient su écouter les voix des opposants antifascistes pendant la montée du nazisme et se lever contre les persécutions des juifs avant le déclenchement de la seconde guerre mondiale, peut-être aurait-on évité la catastrophe. Chaque nouvelle étape franchie dans la violence rend plus difficile la construction de la paix.

La priorité est d'arrêter les massacres, d'obtenir un cessez le feu total et de laisser de côté les intérêts économico-stratégiques pour mettre enfin au cœur de la réflexion la recherche d'une politique de paix et de justice dont les peuples ont besoin.

Pour le Conseil d'Administration de Mémoire Vive
Claudine Ducastel

SOMMAIRE



p.3 Éditorial

p.4 Parole de ...

Notes de voyage ...

Voyage de mémoire à Auschwitz-Birkenau

Mémoire Vive - Auschwitz I

Le mur des exécutions

Birkenau, horizon de la mort

Mon retour à Cracovie

Voici quelques lignes ...

Qu'est-ce qui fait que je me trouve là,

En 2017,

Faire groupe

Ce voyage m'a permis de rentrer "apaisée" ...

Nos disparus (Our Missing)

Destins croisés

Auschwitz-Birkenau, Mémoire Vive 30 juin - 3 juillet 2023

p.21 Pour mémoire

Cérémonie mémorielle au camp d'Aincourt

Jean Villeret

Notre ami Yves Lecouturier, Guy Krivopissko

p.23 Agenda

Caen, le 27 janvier 2024

Mémoire Vive créée en 1996 a pris le relais des actions engagées par les survivants des convois du 6 juillet 1942 et du 24 janvier 1943, notamment pour l'organisation de voyages à Auschwitz-Birkenau. Nous pensons que rien ne remplace l'expérience du contact direct avec ce terrible lieu de l'horreur où tant de juifs d'Europe, de sintés¹, et d'opposants ont été exterminés ou ont subi les pires traitements. Ce lieu est à jamais lié à l'histoire des convois que porte Mémoire Vive, puisque ce fut le lieu de la déportation des 2 convois pourtant composés essentiellement de politiques, résistants. Découvrir Auschwitz et Birkenau, sa taille, son organisation, c'est avoir sous les yeux avec tout le poids que cela représente, l'aboutissement d'une politique de persécution et de répression, réfléchie, décidée et organisée froidement dans le moindre détail.

Depuis sa création en 1996, Mémoire Vive y a organisé une quinzaine de voyages pour faire découvrir les camps et l'histoire des convois des « 45000 » et des « 31000 ». Ils ont été précédés de deux voyages organisés par les survivants avant la création de l'association.

Cette année, pour la première fois, il n'y avait plus de survivant pour nous accompagner. Pour les organisateurs, c'est évidemment une angoisse supplémentaire, car les moments d'échanges entre les participants et les survivants sont irremplaçables. Nous lisons sur place des témoignages, ce sont toujours des moments très forts, et nous avons le cœur serré en pensant à eux, ils nous manquent. Et pourtant, ce voyage a été d'une très grande richesse.

Et c'est là que tout s'est joué, comme cela n'était jamais arrivé

Pour les accompagnateurs la difficulté est de trouver la bonne posture, la bonne distance pour être en soutien dans les moments difficiles, sans être intrusifs parce que les ressentis sont de l'ordre de l'intime pour certains participants.

Notre groupe était divers : des familles de 31000 et de 45000, des personnes n'ayant aucun lien avec la déportation, une majorité de personnes venant pour la première fois et d'autres qui revenaient pour la deuxième fois ou plus, notre interrogation, comme le formule Romain dans son article : « parviendrons nous à « faire groupe », à ce qu'il y ait un vrai partage de cette expérience ô combien particulière ? »

Le premier soir, malgré un rendez-vous à l'aéroport à 5 heures du matin, nous avions prévu une rencontre pour faire connaissance. Et c'est là que tout s'est joué, comme cela n'était jamais arrivé. C'est Sylvie qui prend la parole, très émue, pour dire pourquoi elle est venue, sans être sûre de pouvoir le lendemain entrer dans le camp, c'est Catherine qui explique le choc de la découverte de Birkenau lors de son premier voyage et Dany venu la première fois avec sa mère, rescapée du convoi des 31000, puis avec sa famille et aujourd'hui seul avec son petit-fils. C'est Christiane lumineuse, fille de résistants qui vient rendre hommage à Danièle Casanova qui a réussi à empêcher sa mère de partir dans le convoi des 31000 ou encore Bernard accompagné de sa femme qui depuis son précédent voyage a fait de nouvelles recherches sur sa grand-mère, ou encore la famille Mougin pour laquelle ce voyage fait partie d'un projet plus vaste, ou encore Jean-Luc dont le père résistant de la première heure regrettait le retard pris par les alliés dans la libération des camps. Tout ce qui s'est dit au cours de cette heure témoignait de la confiance de ceux qui prirent la parole constituant ainsi le groupe en devenir. Ils ont exprimé leur émotion, leurs interrogations qui ont été accueillies avec bienveillance. Et cette confiance, cette bienveillance, ce respect se sont confirmés tout au long de ce voyage.

Lorsque les anciens déportés ont commencé à organiser ces voyages, ils avaient deux préoccupations transmettre la Mémoire de ce qu'ils avaient vécu pour lutter contre le racisme et l'antisémitisme, mais ils attachaient aussi une très grande importance à la participation des familles de déportés dont les proches avaient disparu sans qu'elles sachent très bien où, comment et quand. L'expérience de ce voyage ravivé cette réflexion, car nous avons pu en mesurer l'importance. Nous avons pu mesurer le poids que le silence ou l'absence d'informations avait fait peser sur l'histoire des familles, pas seulement sur la génération suivante, mais sur plusieurs générations. Les déportés considéraient que ceux qui étaient rentrés, avec toute la culpabilité qui les a accompagnés toute leur vie, avait ce devoir par rapport aux familles et nous ne devons pas l'oublier.

Claudine Ducastel et
Catherine Girardon



(1) Les Sintés ou Sinté (parfois abusivement appelés Sinti) sont un groupe ethnique de l'Ouest de l'Europe, en grande partie déporté puis exterminé par les nazis, à l'instar d'autres groupes de Roms dont ils partagent l'origine indienne.

Notes de voyage à Auschwitz-Birkenau

« ce qui m'habite et qui m'obsède » de Louis ARAGON

Auschwitz-Birkenau
Voyage de mémoire et
du souvenir,
Groupe Mémoire Vive
30 juin au 3 juillet 2023

Les soldats de l'Armée Rouge sont entrés le 27 janvier 1945 libérer le camp de concentration et d'extermination Auschwitz-Birkenau, témoins de ce que fût l'entreprise industrielle d'anéantissement du genre humain des nazis. L'Internationale effleure mes lèvres.

**Le samedi 1^{er} juillet,
notre groupe Mémoire Vive
franchit l'entrée d'Auschwitz I**

Je passe le portail d'entrée où s'affiche comme une menace « ARBEIT MACHT FREI » annonciatrice de l'ignominie qui s'est accomplie en ces lieux, et vient comme une lame faire saigner ma blessure d'enfance.

Les déportés, dont Jan Liwacz, ont délibérément installé les lettres capitales avec le « B » du mot ARBEIT à l'envers. Là, le signal est donné, on entre dans ce que l'homme a de plus grand « RESISTER A L'OPPRESSION ».

Comme des milliers de déportés l'ont franchi après l'appel, au rythme de la musique de l'orchestre du camp situé près de l'entrée devant le bâtiment des cuisines. Ils partaient aux travaux forcés à 4 H 30 l'été et l'hiver à 5 H 30 rentrant à la tombée du jour affamés, assoiffés et épuisés portant leurs camarades morts pendant la journée. Notre groupe est passé devant la place d'appel face aux bâtiments des cuisines où les déportés

devaient à nouveau se présenter à la tombée du jour. Ces appels pouvaient durer des heures sous le soleil, la pluie, la neige et dans le froid. Ils devaient subir le sadisme et les sélections des SS qui désignaient les plus faibles pour la chambre à gaz.

**Nous poursuivons la visite
du « Musée d'Auschwitz I » ...**

Block 4

Une urne est posée sur un piédestal gravé 1940-1945, contenant les cendres des êtres humains assassinés, recueillies après la guerre près des crématoires de Birkenau. Et là, je me souviens enfant avoir été à une fête de l'Humanité avec ma grand-mère Renée Barthélémy. A un stand ayant pour thème la déportation, il y avait une urne transparente contenant des cendres de déportés, j'entends encore les sanglots échappés de la poitrine de ma grand-mère près de 25 ans passés...

Block 4, 5, 6 et 7

Il est démontré les crimes et les traitements inhumains que les nazis ont fait subir à des enfants, des femmes et des hommes.

Derrières des vitrines sont exposés des vêtements d'enfants, des lunettes, taeths, prothèses, valises, chaussures ... Sur les murs plusieurs photographies dont les photographies de femmes et d'enfants.

Portail d'entrée
d'Auschwitz I



Block 10

Nous passons devant le block 10 qui n'est pas ouvert au public. C'est ici, que les bourreaux nazis commettaient avec sadisme « des expériences » infligeant de véritables tortures à des enfants, des femmes et des hommes.



Auschwitz I,
Block 11,
cellules du sous-sol

Block 11

Dans ce block est la prison du camp, salle 22 se trouvent au sous-sol les cellules-debout. Les SS enfermaient quatre hommes sur un espace d'un mètre carré et demi, ils restaient debout sans bouger pendant une période de 4 à 18 nuits avec obligation de travailler la journée. Lucien DUCASTEL (45491) est resté 10 nuits.

Claudine DUCASTEL, la Présidente de l'Association Mémoire Vive, a lu le témoignage de son père sur ce terrible vécu.

Là étaient enfermés des condamnés à mourir de faim ou par suffocation ou tortures.

Au rez-de chaussée, siégeait le tribunal du camp : une porte donnait directement au « Mur de la mort ».

À l'entrée du block 11 : « le mur de la mort » contre lequel les nazis organisaient des exécutions par fusillades. D'après un témoignage, une mère et ses deux enfants ont été assassinés à cet endroit.

L'association Mémoire Vive des Convois des 45000 et 31000 a déposé une gerbe de fleurs en mémoire de toutes ces victimes.

Block 20

Dans ce block, les nazis ont assassiné des déportés par injections au phénol.

Plusieurs salles sont consacrées à l'exposition « Les déportés de France au camp d'Auschwitz 27 mars 1942-27 janvier 1945 ». Le long du mur d'une salle des plaques pour chacun des convois partis de France dont celui dans lequel est parti mon grand-père.

Convoi des 45000

Date	: 06 07 1942
Départ	: Compiègne
Destination	: Auschwitz
Nombre de déportés	: 1175
Survivants en 1945	: 119

Visite de la chambre à gaz

Cette visite, je n'ai pas pu la faire, mon esprit s'y refusait.

J'ai attendu le groupe à l'entrée de la chambre à gaz, ne les voyant pas sortir, j'ai compris ce que voulait dire une entrée et une sortie d'une chambre à gaz. J'ai rendu mes écouteurs et rejoint le car. Même en sachant, on ne sait pas !

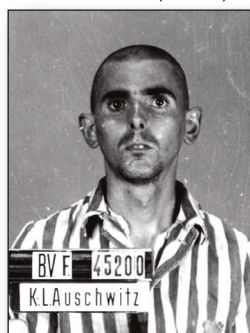
Dimanche 2 juillet, nous sommes partis pour Birkenau

Nous passons l'entrée du camp, grande émotion, je marche dans les pas de ceux qui partirent de Compiègne où d'ailleurs comme DESNOS et d'autres, comme mon grand-père Fernand Auguste BARTHELEMY et ses camarades un lundi 6 juillet 1942 pour être suppliciés à Auschwitz-Birkenau. Je marche envahie de pensées.

C'est l'Humanité qui crie là où la bête l'a mordue, c'est l'Homme nu face à ses bourreaux. C'est le Christ portant sa croix sous les coups, c'est le cheval de PICASSO peint dans « GUERNICA » ; c'est ici où le crime contre l'Humanité a été commis ! C'est...

Nous avons marché le long de la rampe ferroviaire, là où des enfants, des femmes et des hommes sont descendus par milliers de ces wagons plombés pour être sélectionnés femmes, enfants et inaptes au travail pour être assassinés dans les chambres à gaz. Un de ces wagons est exposé sur la rampe. Je pense à cette petite fille accroupie qui jouait avec des cailloux. ☞

Fernand Auguste
BARTHELEMY (45200)





Birkenau,
Sylvie Pecqueux e
Dany Allaire déposent
une gerbe au block 26,
block des 31000

☞ Nous allons jusqu'aux ruines des chambres à gaz et nous passons par le chemin qu'ils ont suivi... Comment cette abomination a-t-elle pu être possible ?

Nous sommes devant le monument « aux victimes d'Auschwitz », ce monument se dresse à Birkenau devant le chemin qui mène aux chambres à gaz : comme pour dire « PLUS JAMAIS ÇA ! ».

Vingt-trois plaques fixées au sol du monument sont écrites en différentes langues, celles parlées par les déportés.

**« Que ce lieu où les nazis
ont assassiné un million
et demi d'hommes,
de femmes et d'enfants,
en majorité des Juifs
de divers pays d'Europe,
soit à jamais
pour l'humanité
un cri de désespoir
et un avertissement
AUSCHWITZ – BIRKENAU
1940 - 1945 »**

Là, j'ai eu l'honneur de clamer le Témoignage de Henri MARTI (45842) sur les chambres à gaz et en m'adressant aux membres du groupe, je m'adressais également par la pensée à tous les déportés. Oui Henri MARTI ! OUI Georges BERMAN ! NOUS TRANSMETTRONS !
L'Association Mémoire Vive des convois des

45000 et 31000 a déposé sous la plaque écrite en français une gerbe de fleurs et chacun de nous a déposé une petite bougie.

Ensuite, nous nous sommes dirigés vers le camp des femmes et nous sommes entrés dans ce baraquement sinistre où ces femmes ont été martyrisées. L'Association Mémoire Vive des convois des 45000 et 31000 a déposé une gerbe de fleurs en la mémoire de ces françaises, résistantes, militantes et patriotes du convoi du 24 janvier 1943. Elles sont entrées dans le camp en chantant la Marseillaise devant les SS et comme un écho à leur voix tout le groupe a chanté la Marseillaise. De ces 230 femmes qui formaient ce convoi seules 49 reviendront de cet enfer.

Claudine DUCASTEL, Catherine GIRARDON, Romain BAZOT-ALLAIRE et Daniel MOUGIN ont récités des poèmes et mis fin à notre visite.

Après ces deux jours, j'étais en état de détresse...

Ces enfants, ces femmes et ces hommes, dont le destin a été brisé dans des conditions inhumaines, ont manqué à l'humanité, à leur pays et à leur famille.

En cette période trouble, retenons l'avertissement gravé sur les plaques de marbre du « Monument aux victimes d'Auschwitz ».

Ma prise de notes est imparfaite : elle n'est pas ce que ma mémoire a retenu. Il y a certainement des manques sur la description du parcours de la visite. Je conseille donc aux lecteurs du Bulletin de faire ce voyage.

Ce voyage a été un moment de partage unique avec des personnes très sensibles et je remercie l'Association Mémoire Vive des Convois des 45000 et 31000 d'avoir organisé ce voyage de mémoire et du souvenir de grande qualité.

Sylvie Pecqueux

Voyage de mémoire à Auschwitz-Birkenau



Daniel Mougin à Birkenau

En 2017, premier voyage-découverte à Auschwitz et Birkenau. Je mettais des images sur des lieux que je ne connaissais que par mes lectures ou des films. Grâce à Mémoire Vive, j'ai pu également faire une rencontre extraordinaire inoubliable. Au voyage participait Fernand DEVAUX, dernier survivant des 45000. Depuis, j'ai adhéré à l'association et cette année je suis revenue en Pologne comme accompagnatrice.

J'ai vécu ce second voyage de manière plus intense, connaissant déjà les lieux. Lors de la réunion de présentation, les récits très poignants des participants ont plongé tout le groupe dans une ambiance de voyage mémoriel. Les entrées des sites et les circuits à l'intérieur ont changé.

L'entrée à Auschwitz est moins poignante car on ne débute pas la visite par le portail si célèbre comme l'ont passé tant de malheureux apeurés. Dommage que le

recueillement ne puisse se faire correctement avec les files incessantes qui pénètrent dans les bâtiments.

Birkenau, immense cimetière foulé par tant de visiteurs qui voient un site de 2023, bien vert et tranquille mais ne peuvent qu'imaginer le paysage des années 1943-45, boueux, gris, sale, bruyant et nauséabond. Personne ne peut se rendre compte vraiment de la réalité de l'horreur avec un grand H.

Et puis, la Marseillaise, chantée par le groupe dans le bâtiment des femmes.

Quelle émotion !

Des larmes ont coulé sur les joues de certains. Le recueillement de tous et enfin le poème lu par Daniel Mougin pour redonner à chacun un peu d'espoir.

Un beau voyage avec des gens riches en émotions et en gentillesse. Merci à tous pour votre participation.

Catherine Girardon



Groupe du voyage à Auschwitz-Birkenau - du 30 juin au 3 juillet 2023



De gauche à droite, l'une de nos guides, Marcel et Daniel Mougin, Romain Bazot-Allaire, Ginette et Bernard-Henri Petiot

Mémoire Vive - Auschwitz 1

Ce camp d'extermination aujourd'hui musée d'Etat – ce qui ne peut que nous satisfaire – mais aussi lieu touristique avec son trafic de cars et de visiteurs, ses hôtels et ses restaurants voisins, est devenu un lieu de culture historique.

Aux portes de l'innommable sont organisées des visites de ce camp d'anéantissement.

Après la salle de contrôles des sacs, nous pénétrons dans un tunnel destiné à canaliser le flux des visiteurs avant de découvrir les bâtiments de briques rouges. Il est difficile d'imaginer l'arrivée des convois, des détenus et de se représenter la taille de ce camp.

Nous marchons entre les bâtiments, guidés par des signalisations familières, des recommandations, des interdits qui font du camp un monde d'avant et la visite de ce monde d'aujourd'hui devenu musée. Une visite située entre deux temporalités horriblement distinctes, la barbarie d'hier et la culture du présent.

Ce camp est devenu musée de culture historique, mais quelle culture accorder à ce lieu, le plus important camp d'extermination.

Nous avons marché entre les bâtiments, nous, visiteurs bien nourris, propres et en bonne santé, dans les pas de ces ombres terrifiées et exténuées.

Ces déportés pouvaient-ils imaginer qu'un jour, leurs effets personnels seraient exposés. Leur amoncellement dans les vitrines rend compte de l'ampleur du génocide mais amplifie leur anonymat. Et les images de ces objets si souvent montrés, vus et revus leur ont fait perdre leur caractère humain et émotionnel.

Objets sans visage, sans corps.

L'aspect collectif, la globalisation de ces vestiges humains, même une photo d'une maman et de son enfant, de vieillards sur la rampe, ne provoquent pas l'émotion du récit individuel de chaque victime.

Ces restes qui ont survécu au passé, ces restes de celles et ceux qui furent humains avant nous et dont les vies ont été oubliées, leurs noms inscrits sur un mur et dans des registres.

Ces déportés pouvaient-ils imaginer que l'Histoire ferait de leur agonie un musée, croyant sans doute en la capacité d'un dédommagement alors que la plupart de leurs bourreaux ont échappé à la Justice.

Ginette Petiot
juillet 2023

Le mur des exécutions

Le Mur des exécutions ou « Mur de la mort » devant lequel plus de 5000 détenus furent fusillés, là où nous avons déposé une couronne de fleurs, autrefois constitué de plaques de ciment, d'un mélange de sable et de bois avec, de chaque côté, deux panneaux disposés en oblique, pour amortir et empêcher les balles de ricocher, était peint en noir. Démonté par les Allemands en 1944 et reconstruit après guerre, il ressemble aujourd'hui à un panneau de fibres agglomérées enduit d'un ciment gris.

Ce mur meurtrier a perdu de l'authenticité de son histoire ce qui provoque un sentiment de trahison et de mépris par rapport à la vérité historique et aux milliers de victimes.

Aucune inscription n'indique ce lieu ni l'alignement de pieux de bois fichés dans le sol, destinés à accrocher et à laisser agonir les détenus suspendus au-dessus du sol, les mains liées dans le dos. Une visite solitaire ne nous aurait pas permis de découvrir cette cour et de prendre le temps de nous y recueillir.

Combien il est difficile d'imaginer l'attente des condamnés avant leur exécution dans les blocks, les pièces, les cellules dites « reconstituées ».

Sensation pénible dans ces bâtiments de briques « réaménagés » en lieux d'expositions.

Sensation d'un effacement et d'une reconstitution destinée à se souvenir d'Auschwitz.

Ginette Petiot
juillet 2023



Dessin
de Ginette Petiot

Catherine Girardon et Ginette Petiot



Birkenau, horizon de la mort

À l'opposé d'Auschwitz 1, Birkenau nous touche par son absence de bâtiments en dur, par la reconstitution d'une baraque de bois construite avec une logique d'étable, par la disparition de ses baraquements dont il ne reste que les cheminées de briques, par l'étendue de sa désolation, ses sols piétinés par l'histoire où tant de pauvres êres ont trébuché, glissé dans la boue.

Ici, l'immensité accorde au visiteur du temps, l'obligeant à imaginer l'inimaginable pour les arrivants, pour les S.S. de les considérer comme des êtres humains, pour l'innocence des enfants et des nouveaux-nés. Lieu du mal qui révèle de quoi l'être humain est capable.



*Birkenau,
restes d'un crématoire dynamité*

À l'opposé d'Auschwitz 1, Birkenau se regarde comme un site archéologique avec ses vestiges qui tentent de résister au temps pour les comparer avec ceux que nous savons disparus.

Poser un regard interrogatif sur chaque lieu conçu pour assassiner, retour à la mémoire d'un crime et d'un insupportable passé subi par les déportés, anamnèse pour mieux comprendre les événements actuels.

Dans la forêt de bouleaux, le long de la clôture face aux crématoires, les pluies font remonter à la surface des ossements, comme un refus d'un passé enseveli. Mais la religion juive interdit les fouilles et le sol a été de nouveau recouvert.

Dans les allées aux sols fracassés par l'Histoire et vides de leurs déportés, nous prenons des photos comme poussés par l'urgence en songeant « C'est ici qu'ils gazaient, c'est ici qu'ils brûlaient, c'est ici qu'ils assassinaient » ou bien « Non, ce n'est guère possible... »

Dans l'album d'Auschwitz, les visages épuisés et apeurés des familles sur la rampe fatale, photographiés par un nazi qui les voyait dans son objectif sans les regarder.

Le plus grand cimetière du monde oblige le visiteur à imaginer un unimaginable qu'il doit dépasser pour analyser le système nazi, ses origines et ses conséquences, la négation de l'Homme par l'Homme.

Comment parvenir aujourd'hui à mesurer l'horreur des meurtres de masse ?

Comme imaginer l'enfer vécu par les déportés, comment se mettre à leur place sans la terreur permanente, le froid glacial de l'hiver, la chaleur insupportable des étés, la faim, la soif, les cris, l'odeur nauséabonde, l'épuisement.

Ginette Petiot
juillet 2023

Mon retour à Cracovie



Christiane Lauthelier

Nous étions venues, ma petite mère et moi, dans ces terribles camps d'Auschwitz-Birkenau, avec l'association Mémoire Vive, en 2003. Nous voulions honorer Danièle Casanova.

C'était il y a 20 ans, déjà.

Ma cousine (dont le papa a été du convoi des 45000) et des amies déportées de ma maman nous accompagnaient. Fernand Devaux aussi était de ce « voyage dans l'insupportable ».

Pas mon petit mari que j'avais dû laisser en France pour raisons de santé. De ce fait, mon cœur et mon esprit n'étaient pas tout à fait à ce que je voyais, à ce que je découvrais comme le summum de la barbarie inventée par des êtres, pour moi, « non humains ».

J'ai donc éprouvé le besoin d'y revenir. Définitivement seule ... Enfin, des amis de Côte d'Or m'ont accompagnée et les participants ont été tellement attentifs et chaleureux, que ce nouveau « pèlerinage » m'a bien sûr encore bouleversée mais aussi apporté de l'apaisement. Il fallait que cela soit...

Et pourquoi rendre hommage à Danièle Casanova ?

Ma maman avait raconté il y a 20 ans et aujourd'hui, j'ai pris le relais. Pour que l'on n'oublie pas !

Au Fort de Romainville, après le Fort du Hâ, ma petite mère- (Marcelle Bastien, engagée dans la Résistance communiste) devait être du convoi qu'on a appelé, plus tard, le convoi des 31000.

Le 23 janvier 1943, les femmes désignées par les Nazis savaient qu'elles allaient être déportées en Allemagne, mais elles ne savaient pas que se serait pour Auschwitz. Ce qui est sûr c'est que Danièle a organisé une « résistance » dans l'enceinte du fort pour que ma maman enceinte ne

parte pas ce jour-là. Et Marie-Claude Vaillant-Couturier traduisait pour le Commandant du camp.

Ma maman est restée et a pu me mettre au monde au Val de Grâce.

Quatre mois et demi plus tard, nous revenions à Romainville où j'ai eu le terrible privilège d'être le numéro 3214 sur le registre d'écrou parmi toutes ces femmes extraordinaires.

Quelques jours plus tard, j'étais « confiée » à la Croix Rouge et le lendemain, ma maman était déportée... à Ravensbrück.

La Croix Rouge m'a amenée chez mes Grands-Parents paternels en Côte d'Or. Ils avaient perdu leur fils, Lucien Dupont, fusillé par les Nazis le 26 février 1943 et se retrouvaient en août de cette même année avec un bout de chou à élever.

Ma maman ne me retrouvera que deux ans plus tard. Deux années de terribles souffrances pour elle. Et pour toutes ses compagnes...

Ce sont bien sûr toutes les victimes du nazisme que j'honore lors de chaque cérémonie mais je n'oublierai jamais comment Danièle et les Femmes de ce convoi nous ont sauvé la vie. Je leur dois une éternelle reconnaissance.

Cette année, j'ai réalisé encore plus que la première fois, l'étendue de ces deux camps d'extermination, l'étendue géographique et l'étendue des monstruosité.

Merci à Claudine et Catherine pour cette belle organisation et merci aussi à tous les participants pour leur écoute si attentive et leur extrême cordialité.

Christiane Lauthelier

Autrice du livre

« Lucien Dupont, Marcelle Bastien,
un couple en Résistance »

Voici quelques lignes faisant état de ma démarche lors de notre visite à Auschwitz-Birkenau,

voyage de rencontres si bouleversantes et porteuses d'espérance.

Merci à Mémoire Vive pour l'accueil si attentionné tout au long de ce voyage, merci à toi Claudine, de m'avoir si délicatement entouré dans ces moments d'émotions intenses, merci pour toutes ces rencontres riches de courage et de fraternité.

Dès mon retour du voyage, j'ai eu un long temps d'échanges très émouvants avec mon père qui aurait tant souhaité faire ce chemin de mémoire.

Résistant, engagé dès juin 1940 dans un réseau combattant, éprouvé par la disparition de nombreux camarades tombés au combat ou en déportation, tout particulièrement lors des marches de la mort, il n'a cessé de regretter le trop important retard des alliés

dans la libération des camps de la mort, alors, dit-il, qu'on avait assez d'informations qui, dès la fin de l'année 1943, alertaient sur le drame effroyable et ultime qui se déroulait et s'amplifiait.

C'était important pour moi, son fils, porteur de cette indignation encore très vive, de faire ce chemin de mémoire à Auschwitz-Birkenau, au côté d'autres personnes si profondément et intimement meurtries par la barbarie nazie. Ce ne fut pas un voyage ni une visite mais plutôt une intense fraternité dans la douleur mais aussi dans l'espérance d'une nouvelle humanité.

Avec beaucoup d'amitié et d'affection.

Jean-Luc Debard

Qu'est-ce qui fait que je me trouve là,

dans un groupe de personnes qui ont eu un proche, déporté dans un camp d'extermination. Extermination, déjà le mot fait frémir. Quand j'étais plus jeune, j'ai connu un camarade communiste, qui avait été déporté à Dachau. Il en est revenu, mais n'en a jamais parlé. Ou alors par des bribes de mots. Mais tout l'entourage savait qu'il avait été déporté mais personne n'osait aborder le sujet. Un homme également, qui a été maire d'un petit village non loin de chez moi, pareil. Nous savions qu'il a été déporté, et qu'il était revenu, mais n'en a jamais parlé non plus ? Pour lui aussi, tout son entourage savait. Alors pourquoi je suis venu ? Là, maintenant, à 67 ans... Sans doute suite à l'accumulation de ces rencontres. Et surtout celle de Christiane, qui navigue entre toutes les associations de Mémoire. Sans elle, je ne serais peut-être jamais venu, non pas parce que cela ne m'intéresse pas, mais il faut un élément déclencheur. Elle l'a été. Beaucoup de personnes disent qu'il faut tourner la page, laisser ça derrière nous, oublier... Ça demande certainement moins d'effort.

Non, il ne faut pas oublier, justement, pour ne pas permettre que ça se reproduise.

Le premier jour, découverte du camp d'Auschwitz. Très difficile : on s'attend à tout, mais c'est encore pire que ce que l'on imaginait. Et marcher dans cette enceinte porte l'émotion à son paroxysme. Au point que je me suis demandé si j'arriverai à manger après toutes ces découvertes...

Deuxième jour, Birkenau, l'extermination à grande échelle... Notre guide a mis les mots et les événements au point de nous y sentir. Oui les explications sont nécessaires, regarder seulement des baraquements ne suffit pas... Elle nous remettait dans le contexte avec les explications adaptées sans fard... Les échanges et témoignages en fin de journée ont été également très émouvants. Touchants à l'extrême et nécessaire pour se connaître entre nous et en même temps pour les plus impliqués d'entre nous, évacuer un peu de souffrance et des interrogations.

Les visites de l'ancienne mine de sel et de la ville étaient également bien venues.

Personnellement, je ne sais ce que je ferai de ce que j'ai acquis lors de cette découverte des camps d'Auschwitz et Birkenau. Ça demande une autre volonté (courage) que je ne suis pas sûr d'avoir pour le transmettre. Mais je sais que ce sera à nous de prendre le relais pour que rien se soit effacé. Merci à tous de "Mémoire Vive" d'avoir organisé cette rencontre. Car ce n'est pas simple d'organiser cela. Les rencontres de ces 3 jours ont été très enrichissantes.

Alain Morizot



Birkenau,
baraquements
détruits

En 2017,

faisant partie de l'association Mémoire Vive, mon mari me demanda si je voulais bien l'accompagner en Pologne pour voir où sa grand-mère paternelle avait été déportée. Pourquoi pas lui ai-je dit ? J'ai fait ce voyage comme une banale touriste, ébranlée, c'est sûr, mais surtout compatissante pour les familles qui avaient souffert d'y avoir perdu un parent.

Cette année, un autre voyage est programmé... mon mari entre-temps avait fait des recherches sur sa grand-mère, lu des livres, vu des reportages et il me faisait partager ses réflexions et moi de penser, bon !

J'ai vu une fois mais je vais l'accompagner quand même. Et là, choc devant ce qu'en fait, j'avais voulu voir comme un banal fait historique qui est passé et qui n'existera plus.

Auschwitz a été dur mais ce n'était rien par rapport à Birkenau... J'ai pris toute l'ampleur du massacre en plein visage, c'était vraiment le camp de la mort, on voulait détruire, éliminer de la terre tous ces pauvres gens, qui n'avaient comme seule faute d'être juifs, résistants, homosexuels, tziganes et j'en passe. Des femmes, des enfants, des vieillards, des résistants ont été exterminés.

À Auschwitz, bien sûr les conditions de vie étaient dures, des expériences médicales se pratiquaient sur des femmes, des enfants, il y avait aussi des abominations et des exécutions mais l'environnement était fait comme un village avec des pavillons en brique, il y avait des barbelés, des miradors pour la surveillance mais c'était un camp de travail.

Birkenau, c'est une grande plaine avec des baraquements en bois, d'immenses cheminées d'où sortait de la fumée nauséabonde, résultat des corps que l'on brûlait. On savait que survivre était encore plus dur... et on savait aussi que c'était un camp de la mort, la sélection était impitoyable...

Pas beaucoup de choses subsistent, certaines ont été reproduites mais il reste la désolation et on se sent entouré de tous ces gens qui y ont laissé leur vie.

Nous avons visité le baraquement des femmes 31000, des textes ont été lus, des témoignages bouleversants ont aussi été dits, la « Marseillaise » a été entonnée, il régnait une telle ferveur dans notre groupe de 33 personnes que l'on ne pouvait s'empêcher de pleurer devant d'horreur.

En résumé, je voudrai dire que ce deuxième voyage m'a profondément bouleversée... c'est du vécu, du réel, mais ce qui est déplorable c'est que tous ces lieux deviennent des « usines à touristes ». Les tours-opérateurs se font du fric sur la mort, les gens achètent leur ticket et défilent comme si on était à Disneyland.

Françoise KIRISIT

Pas beaucoup de choses subsistent, certaines ont été reproduites mais il reste la désolation et on se sent entouré de tous ces gens qui y ont laissé leur vie.

Faire groupe

Comment raconter une nouvelle visite, que peut-on dire au fil du temps lorsque cela fait cinq fois qu'on s'évertue à aller dans ces lieux, places ultimes de la mise en place du projet nazi.

Une certaine appréhension de retourner à Auschwitz, après quatre ans sans y être allé, se fait jour. Finalement, ces appréhensions se sont déclarées vraies, la nouvelle entrée au Musée d'Auschwitz change absolument l'arrivée et le coup de massue qu'est de voir le portail avec écrit « Arbeit Macht Frei ». Le nombre de pavillons fermés (notamment, le soviétique/russe) et le piétinement, le fait de se faire sortir du pavillon vu le nombre de visiteurs derrière soi, les conditions de visite ne sont pas optimales et en dix ans ne se sont pas arrangées. Les nouveautés scénographiques et la mise en œuvre de nouveaux moyens se font attendre à part certains pavillons rénovés récemment. Levés aux aurores pour aller à Birkenau. Le camp des femmes est fermé à notre arrivée. Je dois bien avouer qu'après les défauts de la veille, ma déception est d'autant plus importante. Avec le camarade Jegouzo, je décide d'aller à la Maison Blanche (Bunker II) puis on rejoint le groupe pour aller dans le camp des femmes et là...

Un moment, un événement qui chamboule tout. Pour la première fois depuis plus de quinze ans, nous pouvons rentrer dans le Block 26 qui jusqu'à était en rénovation. C'est dans ce block, celui où étaient les 31000, que nous réalisons notre traditionnelle cérémonie et dépôt de gerbe en hommage à nos camarades. Nous déposons la gerbe, une minute de silence en leur honneur et une voix de femme s'élance et commence à entonner ce chant qui fêta Valmy et sauva (durant quelque temps) la Grande Révolution, celui de 48, celui que prit Pottier pour en faire la chanson de la classe laborieuse et enfin celui qui accueillit magistralement Lénine à Petrograd lors de son glorieux retour.

Pourquoi ne l'avons-nous jamais fait ? On le chantait ou récitait habituellement à l'entrée du camp des femmes, mais là dans le Block, au début je n'y croyais pas. J'étais stupéfait qu'on chante dans le Block, je m'y suis dit « oh, c'est salaud de nous faire ça » avec la charge émotionnelle que cela amène en pensant à ces femmes du convoi. Je suis resté un peu, fixant avec émotion cette gerbe et une des fenêtres. Que la terre leur soit légère !



Le premier soir, une réunion nous avait permis de connaître les raisons des voyages de plusieurs d'entre nous et de mieux nous connaître. Mais véritablement cette voix qui s'est élevée et la reprise par les membres du groupe de cette Marseillaise, véritable moment de partage, ont véritablement renforcer le lien qui s'était créé à notre arrivée et lors de la visite d'Auschwitz. Cela s'est ressenti immédiatement dans les échanges que ce soit à la librairie de Birkenau, dans le car ou pendant les moments de repos, tout était plus fluide, c'était comme si on se connaissait tous depuis 40 ans et qu'on s'était juste perdus de vue.

Comme disait Germaine Pican (matricule 31679)
« On en parlera longtemps de cette Marseillaise !
»

Romain Bazot-Allaire
Arrière-arrière-petit-fils d'Emma Bolleau 31806
Arrière-petit-fils d'Hélène Allaire 31807

Ce voyage m'a permis de rentrer "apaisée"...

" J'ai entrepris ce voyage à Auschwitz afin d'accomplir la fin d'un parcours que mon père, décédé en janvier 2023 n'a jamais eu la force de réaliser. Petite fille de déporté du convoi des 45000, j'ai vécu toute ma vie avec le fantôme de ce grand-père Pierre PICQUENOT, matricule 45984 embarqué dans cet enfer le 6 juillet 1942 alors que mon père n'avait que onze ans. Ce dernier ne s'est jamais exprimé sur ce drame qui a pesé sur ma famille.

Jusqu'au matin de la visite du camp, je n'étais pas certaine de pouvoir en franchir le portail si tristement célèbre.

Cependant, avoir échangé avec les membres de Mémoire Vive et avoir reçu une écoute attentive et bienveillante à mon ressenti m'ont donné la force d'aller jusqu'au bout de mon cheminement. Une fois à l'intérieur, toute la connaissance livresque

et historique prend une autre dimension, l'indicible devient réalité.

Ce voyage m'a permis de rentrer "apaisée" et de clore une part de ma vie en faisant ce pèlerinage. En grande partie grâce aux riches discussions avec les membres participants, je me suis aperçue que je n'étais pas seule à avoir vécu avec ce poids du passé.

L'empathie dont ont fait preuve les personnes présentes, a rendu cette expérience très intéressante et constructive.

Merci à tous."

Sylvie CAUVIN

Carte
indiquant l'origine des déportés
à Auschwitz-Birkenau



Nos Disparus (Our Missing)

1/ Présentation de la productrice Gabrielle McNally, octobre 2023

Je tiens à exprimer ma sincère gratitude pour m'avoir invitée avec Sam, mon mari, à rejoindre le voyage en Pologne en juillet dernier afin de poursuivre la production de mon film documentaire :

Nos Disparus (Our Missing).

Normalement, j'enseigne le cinéma à la Northern Michigan University, à la School of Art & Design. Cependant, au cours de l'année universitaire 2022-2023, j'ai bénéficié d'un congé sabbatique et j'ai consacré mon temps à la recherche et à l'écriture du long métrage documentaire pour lequel je tournais

voix off supplémentaires, y compris la mienne et celle d'Ona (interprétée par le doubleur Riley Owen). Je prévois l'achèvement du tournage extérieur du pick-up d'ici la fin de 2023, avec une production supplémentaire en studio en janvier et février 2024.

À l'approche de la phase de post-production et de montage du projet, je commencerai par aligner toutes les voix off et ajouter des sous-titres, avec des dialogues en anglais sous-titrés en français et vice versa. J'incorporerai également des compositions musicales originales de Jarod DCamp, un autre parent d'Ona Rounds. Mon objectif est d'achever le film d'ici juillet 2024 afin de respecter les délais des principaux festivals de films nationaux et internationaux, dont beaucoup nécessitent souvent le statut de première.



Ona (b. 1876)



Marcel (b. 1899)



Marcel (b. 1944)



Gabrielle (b. 1986)

lors de notre voyage. *Nos Disparus (Our Missing)* raconte l'histoire vraie de deux amis improbables – un cinéaste américain et le petit-fils d'un prisonnier politique français assassiné à Auschwitz – qui reconstituent les corrélations surprenantes entre les histoires de leurs familles au cours des 150 dernières années. *Nos Disparus* est une exploration poétique des interconnexions entre quatre personnes ordinaires liées à travers le temps et l'espace et souligne le pouvoir durable de la solidarité et de la connexion face à la perte et à l'impermanence.

Avant de m'aventurer en Europe, j'ai terminé un scénario bilingue de 30 pages raconté par quatre personnages : Marcel, moi-même, mon parent Ona et un narrateur (qui s'est révélé être le grand-père de Marcel). Au cours de notre voyage de deux semaines en France et en Pologne, nous avons filmé des lieux importants des personnages et de leurs histoires, notamment Alfortville, Compiègne et Chatillon-sur-Seine, où Ona était stationné pendant la Première Guerre mondiale. Bien sûr, nous avons également tourné dans les mémoriaux d'Auschwitz et de Birkenau.

Pendant mon séjour en France, j'ai également réalisé des enregistrements de voix off de Marcel et du narrateur (interprété par le frère de Marcel, Daniel). Depuis mon retour aux États-Unis, j'ai enregistré les

Suite aux candidatures initiales au festival, j'ai l'intention d'explorer les opportunités de festivals de films nationaux, de niche et régionaux. De plus, j'espère ramener le film en France pour des projections communautaires supplémentaires, notamment dans les lieux visités pendant le tournage.

Une fois de plus, je tiens à exprimer ma profonde gratitude pour le soutien de l'organisation à ce documentaire, en particulier à ceux d'entre vous qui ont envoyé des photographies et des vidéos supplémentaires de notre séjour en Pologne. Je ressens un fort sentiment de responsabilité de faire connaître cette histoire importante au monde et Sam et ma participation à ce voyage ont été un tournant majeur dans sa production.

N'hésitez pas à suivre le film sur les réseaux sociaux (@NosDisparusFilm) si vous êtes curieux de connaître son évolution continue.

Gabrielle McNally

2/ Réflexion sur les projets locaux français coordonnés avec le film documentaire

(version du 30 novembre 2023 V6)

Le film américain réalisé par Gabrielle McNally sera achevé en juillet 2024. Elle a prévu de le présenter dans des festivals américains nationaux et internationaux pendant l'été 2024. Le partenariat franco-américain qui a permis le tournage des séquences françaises et polonaises du film se poursuivra avec sa présentation dans les communes françaises où il a été tourné, notamment à Alfortville dans le Val-de-Marne et à Châtillon-sur-Seine en Côte-d'Or.

L'idée est de développer un second partenariat français du film documentaire avec des associations, des écoles ou d'autres structures qui réaliseront un petit projet artistique au 3ème trimestre 2023-2024 sur le thème de la solidarité et de l'entre-aide. Le lien des projets artistiques français avec le film documentaire Nos Disparus apparaîtra avec une introduction musicale rappelant les compositions originales de Jarod DCamp.

Ces projets pourront prendre des formes choisies par leurs réalisateurs, comme des dessins, un chant, un texte poétique, une interprétation instrumentale, une petite composition musicale, une saynète théâtrale, etc.

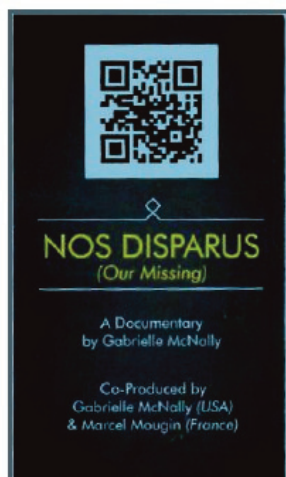
Chacun des projets sera présenté dans un petit film de quelques minutes indiquant ses auteurs et ses soutiens. La réalisation des films ne nécessitera pas de matériel professionnel particulier, des smartphones seront suffisants (contact si nécessaire : Julia Mougin, tél : 06 88 41 57 06).

Ces projets locaux pourront être présentés dans les festivals américains nationaux et internationaux s'ils sont terminés en mai ou juin 2024.

Alfortville Val-de-Marne	Chatillon-sur-Seine Côte d'or	Saint-Martin-de-Cau	Aix -en-Provence Bouche-du-Rhône	Marseilles
------------------------------------	---	----------------------------	--	-------------------

Des projets sont envisagés à ce jour dans les communes suivantes :

- **Alfortville** un partenariat avec la municipalité et d'autres possibilités à approfondir : le Comité histoire d'Alfortville, l'Association Mémoire Vive et le Conseil Municipal des Jeunes.
- **Châtillon-sur-Seine** un partenariat avec la municipalité et d'autres possibilités à approfondir : les Amis du Châtillonnais, une structure périscolaire communale et une école de la commune.
- **Aix-en-Provence**, plusieurs possibilités à approfondir : trois écoles élémentaires de la commune et la caution du Rectorat si accord.
- **Saint-Martin-de-Crau**, la possibilité d'une association à approfondir.
- **Marseille**, une possibilité à approfondir : une association littéraire.



Information sur le projet

Marcel Mougin
Co-producteur du film

Tél : 06 43 85 60 12
marcel.mougin13@orange.fr

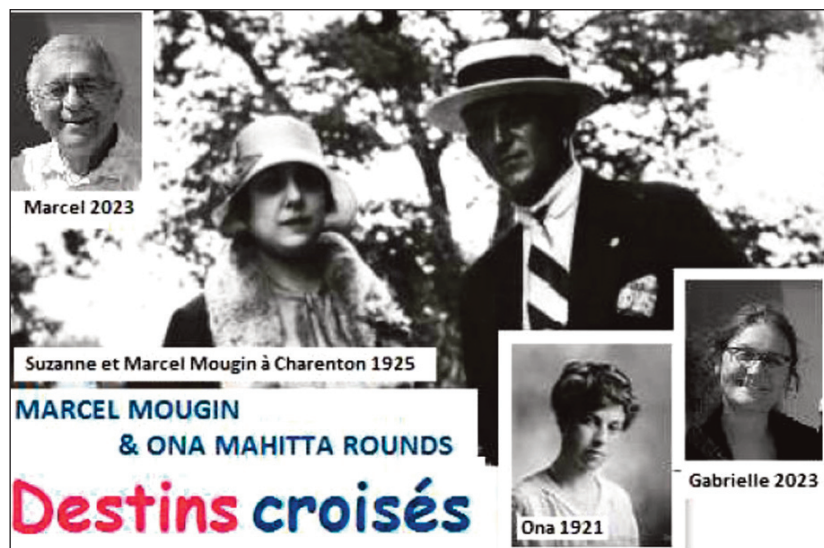
Destins croisés

Marcel Mougin (1899-1942) a été élu conseiller municipal d'Alfortville en 1935. Opposant antifasciste à la politique de collaboration avec l'Allemagne nazie, il a été arrêté par la police de Pétain en 1941 et déporté au camp d'Auschwitz où il a été assassiné le 18 septembre 1942. En juillet 1944, sa femme Suzanne, qui ignorait son décès, a proposé à son fils de donner le prénom Marcel à l'enfant qu'il venait d'avoir pour que son mari soit touché par cette attention à son retour.

Après la Libération, un réseau humanitaire américain s'est organisé afin de rechercher des enfants de déportés français décédés pour subvenir à leurs besoins.

Ona Mahitta Rounds, une citoyenne américaine, a contacté la famille Mougin début 1945 pour lui proposer le parrainage de leur enfant. Et c'est ainsi qu'Ona est devenue la « marraine de guerre » du petit Marcel Mougin qui a entretenu avec elle une correspondance régulière jusqu'au décès de cette dernière en 1969.

En 2021, Marcel Mougin a découvert l'existence de Gabrielle McNally, une petite cousine d'Ona. Tous deux ont correspondu durant 3 ans. Gabrielle est professeure à l'école d'art et de design de Northern Michigan University. Très vite est née l'idée pour Gabrielle d'un projet autour de leur histoire commune. Marcel a soutenu la proposition de produire un documentaire sur l'histoire



d'Ona et de Marcel et des destins croisés de leurs deux familles. Un congé sabbatique accordé à Gabrielle par son université lui a permis d'entreprendre la réalisation d'un film fin 2022.

Le tournage a débuté dans le Michigan où réside Gabrielle et dans l'Iowa où est née Ona en 1876 et où elle a vécu les premières années de sa vie jusqu'en 1905. La suite du tournage s'est déroulée fin juin et début juillet 2023 en France, à Alfortville où vécu le grand-père Marcel Mougin de 1928 à 1941, puis au camp de Royallieu près de Compiègne où il a été détenu avant sa déportation et aussi, au camp d'Auschwitz en Pologne où il a été assassiné en 1942 dans le cadre d'un voyage organisé par l'association Mémoire Vive.

Le tournage s'est terminé à Châtillon-sur-Seine où Ona a vécu en 1918 et 1919 au service de l'armée américaine comme bibliothécaire. Ses contacts avec la Croix Rouge américaine de l'époque qui ont été maintenus à son retour en Californie expliquent très probablement son engagement pour parrainer un enfant français en 1945.



Hommage rendu par l'Association Mémoire Vive le 2 juillet 2023 à Marcel Mougin assassiné au camp d'Auschwitz et autres déportés des convois des 31000 et des 45000.

Une gerbe a été déposée au mémorial du camp d'AUSCHWITZ-BIRKENAU par les membres de la famille Mougin, Marcel le fils de Ona, Ruthli son épouse, Daniel son frère, Véronique sa fille, et leurs amis américains, Gabrielle la petite cousine d'Ona et Sam son époux



Texte de la stèle française du mémorial

*Que ce lieu où les nazis
ont assassiné un million
et demi d'hommes,
de femmes et d'enfants,
en majorité des Juifs
de divers pays d'Europe,
soit à jamais
pour l'humanité
un cri de désespoir
et un avertissement
AUSCHWITZ-BIRKENAU
1940-1945*



Les HBM du 101 rue Edouard Vaillant dans les années 1930

Loge du concierge

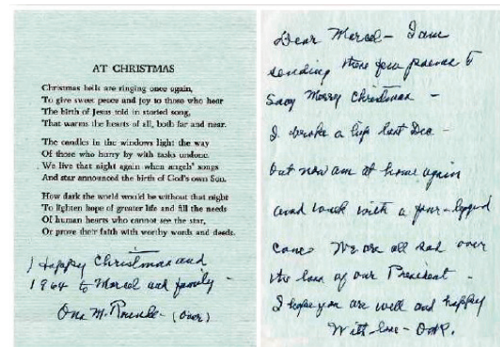
Le petit-fils Marcel Mougin a vécu à Alfortville entre 1944 et 1954 avec ses parents et ses grands-parents au 101 rue Edouard Vaillant.

Ses grands-parents Mougin étaient concierges dans cet ensemble d'Habitations à bon marché (HBM) où ils se sont installés en 1933. À la Libération, après la mort de son mari, Suzanne Mougin a dû quitter son emploi de concierge. Elle a été nommée cuisinière et responsable de l'équipe de cantinières à l'école Octobre d'Alfortville où son petit-fils était scolarisé.

« Ona était ma marraine de guerre »

Professeure de faculté retraitée, Ona était une femme de lettres cultivée, altruiste et ouverte sur le monde. La barbarie des nazis révélée par les reportages sur les camps de concentration l'avait marquée. Le parrainage d'un enfant de déporté français lui a permis d'exprimer sa solidarité avec la France, un pays qu'elle avait découvert lors d'un séjour à Chatillon-sur-Seine en 1918 et 1919 où elle avait créé une bibliothèque pour les soldats américains basés dans le secteur

Elle fut attentive et attentionnée pendant toutes les années de sa correspondance avec son filleul qui s'est étalée sur plus de 20 ans.

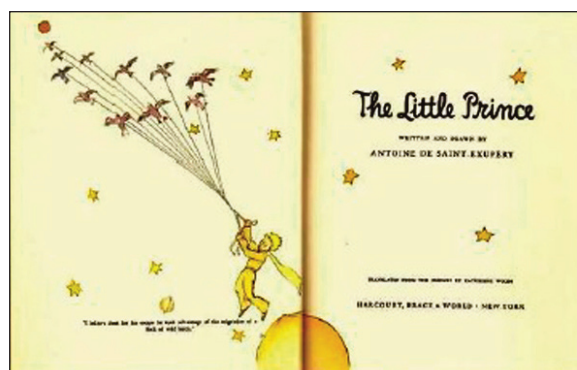


Les colis envoyés par Ona étaient tous très attendus



Jouets et livre que j'ai gardé :

- Mon ours en peluche et mon petit cheval,
- *Le Petit Prince* (texte en anglais).



« Dans ses lettres, Ona parlait de sa vie et quelquefois elle joignait des photos de son pays mais rarement d'elle. Elle me félicitait pour mes résultats scolaires et m'encourageait lorsqu'elle avait eu connaissance d'une difficulté. Parfois elle m'écrivait sur une carte postale en couleur de San-José pour me faire connaître sa ville. Ses cartes en couleur m'émerveillaient car les nôtres étaient en noir et blanc. Très attentive à mes besoins, Ona m'adressait des colis pendant les premières années de l'après-guerre qui étaient très attendus. Ils contenaient des livres illustrés avec des dessins, des petits jouets, des vêtements et parfois même des oranges à Noël pour notre plus grande joie. Tous ces cadeaux offerts par Ona ont marqué mes souvenirs d'enfant. »

La bienveillance et l'altruisme d'Ona ont été une référence dans la vie d'adulte de Marcel Mougin.

Ne jamais renoncer à ce qui est juste aurait pu être la devise d'Ona, citoyenne américaine humaniste, et de Marcel, citoyen français antifasciste.

La vie d'Ona a été tournée vers ses contemporains, elle ne s'est jamais mariée et n'a pas eu d'enfant. Elle a montré à son filleul que l'on pouvait aller à la rencontre d'une personne sans la connaître et sans préjugé, tout simplement en discutant et en l'aidant si nécessaire. « Je pense que c'est elle qui m'a conduit à toujours refuser tout jugement sur une personne que je ne connais pas. Ona et mon grand-père Marcel partageaient la qualité d'une exigence sur le respect des règles de vie commune. Ona l'a montré quand elle avait la responsabilité de la bibliothèque de Châtillon-sur-Seine fréquentée par les soldats américains, de même que Marcel lorsqu'il était le concierge d'un groupe d'immeubles d'Alfortville où vivaient 250 familles.

Auschwitz - Birkenau

Mémoire Vive 30 juin - 3 juillet 2023

Enfin !
Cela fait des années que Dany me parle de ce voyage avec « Mémoire Vive »
Des années que je souhaite le faire
Des années que cela tourne dans ma tête
Mettre les pieds à Auschwitz et Birkenau !
Ce n'est pas rien !
Rien dans ma propre famille ne me relie à cette page noire de notre histoire.
Hormis l'exode lié à l'exode français vers cette Normandie presque natale.
J'ai, pour ma part, fait un premier voyage en Pologne en juillet 1977 avec les Pionniers de France. Une semaine à Varsovie avec la visite du ghetto et deux semaines au bord de la Baltique.
Mais cela n'a rien à voir avec « ce » voyage.
Ce voyage, je l'ai attendu des années.
Merci une fois encore à Dany de m'avoir permis de le faire.
Depuis quatre mois, les images, les sons, sont présents dans ma tête. Je n'avais vu, il y a 36 ans, de la Pologne que Varsovie et ses plages du Nord.
Et je découvre Cracovie. Une ville superbe, chargée d'histoire, l'église Notre Dame, le beffroi, la Halle aux draps...
Cette ville est réellement belle.
Et rien ne me permet d'appréhender ce qui va me tomber sur la tête dès le lendemain...
Et je ne parle pas de l'après...
Ce voyage m'a permis de visiter la mine de sel de Wieliczka. Quelle histoire ! Quelle beauté.
Le plus dur reste à venir et je cherche par tous les moyens à être positive.
En fait, j'ai peur.
Peur de ce que je vais voir
Peur de ce que je vais ressentir
Peur tout simplement
Peur ! comme ce qui a dû être le ressenti de ces hommes, ces femmes, ces enfants, il y a si longtemps...
Arriver à Auschwitz, c'est voir un mot d'ordre, une bannière, c'est se souvenir de « ARBEIT MACH FREI »
Mais pas pour moi !
Cette phrase me poursuit depuis quatre mois...
La visite du camp de concentration n'est pas une « nouveauté » pour moi. J'ai déjà vécu cette appréhension, ce mal-être à Terezin, à Theresienstadt en République tchèque.

J'ai tant lu, tant vu que je pense pouvoir me sortir de cette visite sans heurt.
Et pourtant ! J'ai tellement mal en parcourant les allées du camp.
Je ressens au plus profond de moi ce que ces hommes et ces femmes ont subi.
Marcher aujourd'hui dans Auschwitz, c'est mettre nos pas dans les leurs ! Respirer le même air qu'eux !
En fait, c'est indescriptible de marcher dans ce camp et de visiter les baraquements où ils ont vécu et pour la plupart perdu la vie.
Cela m'a permis de mettre une certaine distance avec mon ressenti.
La visite de Cracovie, de son ghetto, de la vieille ville, me font accepter le « mal être ».
Et les heures passant, je me demande comment je vais supporter Birkenau. C'est avoir mal avant mais comment se protéger ?
Mettre les pieds à Birkenau, c'est mettre les pieds en enfer.
Mettre les pieds à Birkenau, c'est ne pas réussir à comprendre ce que l'homme peut faire à l'homme.
Mais être à Birkenau, c'est aussi voir ce que certains ont été capables de faire !
Aucune « Marseillaise » ne remplacera celle que nous avons entonnée dans le block 26.
Parce que nous étions là pour elles.
Parce que nous étions là pour eux.
Mais aussi, parce que nous étions là pour nous.
Merci à « Mémoire vive » de m'avoir permis ce voyage.
Merci à Dany de m'avoir emmené aussi loin dans notre histoire...

Nathalie Gauchet



Aincourt
Emmanuelle Allaire et
Catherine Girardon,
de Mémoire Vive

Le 7 octobre a eu lieu la cérémonie mémorielle au camp d'Aincourt dans le Vexin (Oise).

Mémoire vive était représentée par plusieurs personnes.

La cérémonie a eu lieu à l'entrée, devant la stèle, il y avait environ une centaine de personnes.

Avant le dépôt de gerbes, Nicole Primard a rendu hommage à Odette NILES.

Dans mon intervention j'ai rappelé l'histoire mais aussi la mémoire du camp.

Comment la transmettre, quand et où ?

Emmanuelle Allaire

Jean Villeret

Jeune ouvrier, réfractaire au service du travail obligatoire (STO), Jean Villeret rejoint en 1943 la Résistance au sein des Francs-tireurs et partisans (FTP).

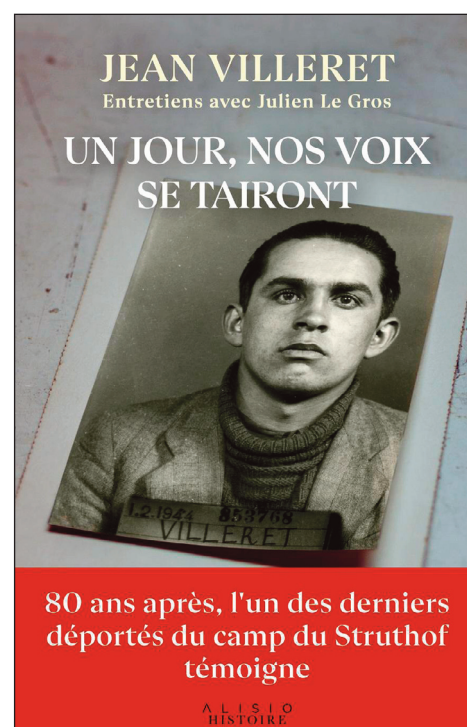
Arrêté le 31 janvier 1944 par les brigades spéciales de la préfecture de police à Créteil porteur d'une fausse carte d'identité et d'un pistolet chargé, il est déporté le 7 juillet 1944 au camp de Natzweiler-Struthof, puis à Dachau, d'où il échappera à la mort après la libération du camp en avril 1945. Il est décédé à l'âge de 100 ans le 19 novembre.

Jean Villeret a été très impliqué au sein de la Fédération nationale des déportés, internés résistants et patriotes (FNDIRP) et de la Fondation pour la mémoire de la déportation et jusqu'à ses 100 ans, n'a cessé de témoigner.

Notre ami Julien Le Gros, ancien rédacteur en chef du Patriote Résistant a écrit un livre d'entretiens avec Jean Villeret alors que ce dernier avait déjà 100 ans. Au travers de cet ouvrage transparaît la personnalité d'un homme maniant l'humour noir, engagé, lucide et déterminé.

A la question de Julien : Que penses-tu du devoir de Mémoire, Jean Villeret répond :

« Pour moi, ce n'est pas un devoir de mémoire de m'exprimer auprès des jeunes. Je suis là pour leur faire comprendre pourquoi nous nous sommes battus. Dès l'école primaire, il faut les éveiller au respect et à la fraternité. Je considère que témoigner, c'est la poursuite du combat des Résistants. »



Un ouvrage documenté, passionnant, plein d'humanité et touchant. Un bel hommage à Jean Villeret, nous vous le recommandons.

Notre ami Yves Lecouturier est décédé brutalement le 7 août dernier.

Mémoire Vive perd un ami. Yves faisait en effet partie du groupe de caennais qui a œuvré, avec Mémoire Vive, pour la réalisation de la stèle



Yves Lecouturier

en hommage aux calvadosiens arrêtés à la suite des attentats d'Airan et a toujours soutenu par sa présence les cérémonies organisées à Caen. Yves Lecouturier, était un homme discret et plein d'humour. Titulaire d'une maîtrise d'Histoire contemporaine, il fait carrière à La Poste et à France Télécom. En 1996 et jusqu'à sa retraite, il est directeur du musée de La Poste et des techniques de communication de Basse-Normandie. Passionné d'histoire, il publie 54 ouvrages dont un grand nombre portent sur la seconde Guerre mondiale. Il était considéré comme le spécialiste de l'histoire juive en Normandie.

Nous tenons à présenter à son épouse et à ses proches nos très sincères condoléances.

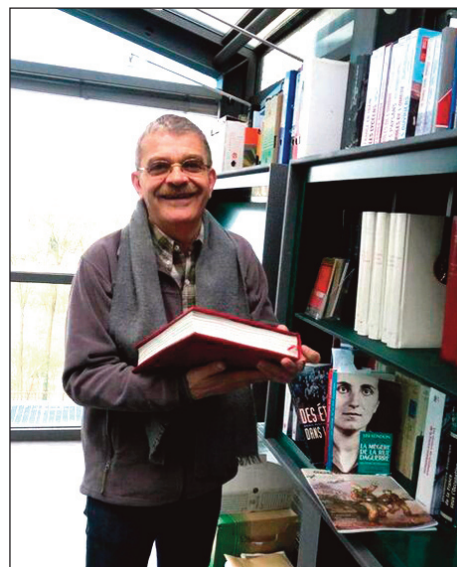
Guy Krivopissko, Conservateur du Musée de la Résistance Nationale de 1985 à 2017, est décédé le 7 décembre 2023

Lucienne Nayet, présidente du Musée de la Résistance Nationale lui rend hommage :

« Je suis très affectée d'apprendre le décès de Guy que beaucoup au sein de notre réseau ont bien connu. Je connaissais Guy depuis 1982, pendant 40 années, nous avons mené ensemble, avec pugnacité et énergie l'aventure du développement de notre Musée de la Résistance Nationale. Ce fut, en 1985, l'inauguration de notre musée à Max Dormoy, des expositions et toutes sortes d'initiatives, ce fut aussi la préparation de ce magnifique projet de l'installation à Aimé Césaire. Guy, c'était pour moi 40 ans d'amitié, de combats et d'engagement. Ma tristesse est profonde et je tenais à lui rendre hommage par ces quelques lignes à vous tous. Au nom du MRN, je présente mes très sincères condoléances à sa famille et à ses proches. »

Mémoire Vive s'associe aux condoléances à sa famille et à ses proches.

Guy Krivopissko



Caen le 27 janvier 2024

Caen, bibliothèque
Alexis de Tocqueville

Plus jamais ça, dialogue Franco- Allemand sur l'avenir des commémorations et des mémoires de la déportation

Déroulé provisoire de la journée :

Accueil par un représentant de l'ambassade d'Allemagne (à confirmer)

9h30 – Accueil des participants

Présentation de l'exposition sur le convoi des 31000 par Thomas Fontaine, historien, directeur des projets du Musée de la Résistance Nationale

Accueil par un représentant de l'ambassade d'Allemagne

10h – Table ronde

27 janvier 2030 : que vont devenir les mémoires de la déportation à l'épreuve des générations ?

Invités pressentis :

- Thomas Fontaine, historien, directeur des projets du Musée de la Résistance Nationale
- Hélène Miard Delacroix, Sorbonne Université (à confirmer)

Échanges avec la salle

Temps d'échange intergénérationnel modéré par Hugo Leclerc, étudiant, Co-Président de la DenkFabrik :

Nouer des liens et penser l'avenir : dialogue intergénérationnel sur les mémoires de la déportation

Dialogue entre Claudine Ducastel, association Mémoire Vive et plusieurs étudiants français et allemands

12H30 Buffet

15H Cérémonie commémorative

Journée internationale de la Mémoire des génocides et de la prévention des crimes contre l'Humanité.

Place Louis Guillouard, devant la stèle commémorative



Lieu de la manifestation :

*Bibliothèque
Alexis de Tocqueville
15 quai François Mitterrand
14053 Caen cedex*

AG 2023

L'Assemblée Générale de Mémoire Vive est prévue le 9 mars 2024

AG statutaire le matin
repas pris en commun

L'après-midi projection du film sur Génia Oboeuf
en présence de la réalisatrice Anice Clément.
Le lieu et l'heure seront indiqués sur la convocation

Le mot de la Trésorière

À l'heure où nous bouclons notre dernier bulletin de l'année 2023, pensez à adhérer ou réadhérer à notre association pour l'année 2024.

C'est grâce à vos adhésions et à vos dons que nous pouvons faire vivre notre chère association, organiser des voyages à Auschwitz-Birkenau, nous rendre sur les différents sites de commémorations, éditer les bulletins ...

Alors nous comptons sur vous.

Vous trouverez dans ce bulletin les témoignages touchants des participants au dernier voyage qui a eu lieu en juillet dernier, voyage chaleureux, émouvant ...

Le Conseil d'Administration de Mémoire Vive vous souhaite une bonne fin d'année.



Josette Marti

Mémoire Vive des Convois des "45000" et "31000" d'Auschwitz-Birkenau **Bulletin d'adhésion ou de réadhésion - cotisation 2024**

À adresser à : *Mémoire Vive - Josette MARTI - 10, square Etienne Martin - 77680 ROISSY EN BRIE*

NOM : Prénom :

Date de naissance : Profession :

Lien avec un 45000 ou une 31000 (indiquer le nom et le lien de parenté) :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone : Portable : E-mail :

Ci-joint un chèque de euros libellé à l'ordre de *Association Mémoire Vive des 45000 et 31000*

L'adhésion minimum est fixée à 25 euros et donne droit à l'abonnement au bulletin.

Pour toute somme supérieure à 25 € vous recevrez une attestation de don pour votre déclaration d'impôt, vous donnant droit à une réduction de 66 % du montant de votre versement.

N'hésitez pas à nous transmettre et à mettre à jour votre adresse mail auprès de Josette Marti (jo.marti@free.fr).

Nous pourrions ainsi vous informer plus rapidement de nos activités et ferons des économies de frais postaux.

Notre association respecte le règlement général sur la protection des données personnelles (RGPD), voir notre site internet.



Rédaction, coordination : Claudine Ducastel

Relecture et corrections : Catherine Girardon

Création et maquette : Patrick Roze

Imprimeur : Axiom Graphic

Routing : Routing Portage News

Tirage à : 500 exemplaires

Secrétaire : Catherine Girardon ☎ : 06 12 32 44 70 .. mail : cachabay@orange.fr

Secrétaire adjointe : Solveig Hennebert mail : secretariat.memoire.vive@gmail.com

Trésorière : Josette Marti ☎ : 06 61 17 86 69 .. mail : jo.marti@free.fr

Contact et commande de publications : Claudine Ducastel ☎ : 06 42.67.46.10 .. mail : claudine.ducastel@orange.fr

Site internet : <http://www.memoirevive.org/>

Facebook : Mémoire Vive des Convois des 45000 et 31000 d'Auschwitz-Birkenau

Vous souhaitez le concours de Mémoire Vive à l'une de vos initiatives (rencontres scolaires, débats...), contactez Catherine Girardon